

témoignages les plus formels, nous présente la figure 287 : par suite, il y a de fortes présomptions pour que c'en soit un également que nous montrent les images de la « mise au cercueil ». Assurément il n'est pas du type ordinaire : comparez par exemple celui qui, habillé comme tout le monde, et encore coiffé de son turban, s'absorbe dans ses tristes pensées sur la droite de la figure 286. Il faut que ce soit l'un de ceux qui, nous dit le *sutta*, « ont baigné leur tête et ont revêtu des vêtements neufs dans l'intention de mettre le feu au bûcher du Bienheureux... ». Ce serait l'explication de ce costume particulier ou plutôt de cette façon spéciale de se draper en ramenant sur la tête nue un pan du manteau : et ainsi nous sommes conduits à l'hypothèse parfaitement plausible que ce Malla encapuchonné de deuil, porteur de ce qui peut être une torche, est justement en train de s'émerveiller, comme il est écrit, de ce que le feu refuse de prendre au bûcher du Bienheureux. Son interlocuteur, le sage moine Aniruddha, l'avertirait que le miracle n'est pas sans cause : c'est la volonté des dieux que le corps ne soit consumé par la flamme qu'après la venue de Mahākāçyapa.

Si maintenant nous remontons d'un motif ou deux en arrière, tout ce que nous avons déjà vu donne à croire que, même auprès du lit du Buddha mort et enseveli, la signification de cette scène n'a pas de raison pour changer. Il est vrai de dire que, dans les textes, par deux fois les Mallas s'étonnent, et par deux fois Aniruddha les rassure et les conseille : la première fois, quand ils sont incapables de soulever le corps du Maître; la seconde, quand ils ne réussissent pas à mettre le feu à son bûcher. Mais, outre que nos artistes ne nous ont pas paru s'inquiéter du déplacement du cadavre, le fait que le Malla tiendrait une torche indiquerait bien qu'il s'agit du second épisode. Or ce dernier est chronologiquement antérieur au motif de l'arrivée de Mahākāçyapa avec lequel il alterne sur nos répliques du *Parinirvāna*. Son introduction dans le tableau de la mort se justifierait donc encore plus aisément que pour celui-ci, et, d'autre part, leur alternance corroborerait jusqu'à un